

Témoignage



VIH, THROMBOCYTOPÉNIE ET LE DÉBUT DE MON PARCOURS DANS LA GNM

William H. (Australie)

28 juillet 2019

« Mon parcours dans la GNM avait commencé et je n'ai jamais regardé en arrière »

J'avais 39 ans lorsque j'ai été déclaré positif au VIH. C'était en novembre 2009 et j'étais avec mon partenaire, pour fêter les 78 ans de ma mère. J'ai reçu un appel téléphonique de ma clinique locale, me demandant de me présenter pour recevoir le résultat d'un test. J'étais un peu anxieux, mais je me suis dit que tout irait bien. À mon arrivée, le médecin m'a demandé de m'asseoir et m'a informé que j'avais réagi au test de dépistage de l'antigène P24, censé être un indicateur majeur de l'infection par le VIH, et que je devais passer un autre test et m'attendre à ce que les autres protéines présentes dans ce test apparaissent également, confirmant ainsi que je serais séropositif. Lors des résultats de ce second test, ces autres protéines avaient réagi et je n'avais plus aucun espoir, convaincu que j'avais un « tueur » dans mon sang (mon premier conflit sanguin). Après avoir reçu le résultat du second test, j'ai commencé à mettre à profit ma formation scientifique pour examiner les dernières recherches disponibles sur le VIH. Pendant ce temps, je passais chaque matin devant le miroir, me disant : « Tu as un tueur dans ton sang » (conflit en suspens). J'ai parlé avec le « meilleur spécialiste » de l'État, qui m'a dit que j'avais les pires résultats qu'il ait jamais vus et que je serais mort dans deux ans si je ne commençais pas à prendre les médicaments immédiatement. Le jour même, j'ai obtenu un traitement pour deux mois et j'ai commencé à prendre les comprimés quotidiennement, me sentant nauséux, ayant l'air pâle et souffrant de diarrhée tous les jours.

C'est environ un mois plus tard, après avoir effectué suffisamment de recherches, que j'ai réalisé qu'il n'existait aucune preuve permettant d'étayer les affirmations de l'industrie pharmaceutique concernant le VIH. J'ai également pris contact avec des membres d'une communauté dissidente qui disposaient de ressources abondantes et cohérentes me permettant d'explorer et de confirmer ce que j'avais déjà découvert. J'ai continué à douter et à osciller entre les deux points de vue, et il m'a fallu plusieurs mois pour me sentir en confiance avec cette nouvelle compréhension. C'est sept mois plus tard, un jour de juin, que j'ai remarqué que je me faisais facilement des bleus alors que je transportais des caissettes de fraises sur mes hanches. Cela n'a pas duré longtemps et je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. Quatre mois plus tard, en octobre, je me suis rendu en Chine et j'ai recommencé à avoir facilement des bleus sans me souvenir m'être cogné contre quoi que ce soit. J'ai décidé qu'à mon retour chez moi, quelques semaines plus tard, je ferais faire une analyse de sang. Je suis retourné à ma clinique locale où mon médecin m'a dit, paniqué : « Vous avez un taux de thrombocytes (plaquettes) de seulement 59 (la normale se situant entre 150 et 350) et vous devez vous rendre immédiatement à l'hôpital, sans avoir d'accident en chemin, sinon vous risquez de vous vider de votre sang et de mourir sur la route » (nouveau DHS sanguin). Je suis arrivé à l'hôpital et le médecin m'a dit : « Revenez quand votre taux sera inférieur à 20 » (merci de m'avoir aidé à trouver la limite). Ils m'appelaient chaque semaine pour me demander de revenir faire un nouveau test et, chaque fois, mon taux baissait, jusqu'à atteindre 20. Ils ont alors commencé à me faire des transfusions de plaquettes sanguines, ce qui était inutile, car elles disparaissaient à nouveau dans les 24 heures. Finalement, ils m'ont perfusé de la gammaglobuline, ce qui a permis à mes plaquettes de remonter chaque fois pendant environ 28 jours. Les seuls autres traitements qui m'ont été proposés étaient les suivants :

- prendre des traitements antirétroviraux toxiques (pour mon virus mythique) ;
- prendre de la cortisone (car « parfois », cela fonctionne) ;
- me faire retirer la rate (car « parfois », cela fonctionne).

Quelques mois auparavant, j'avais consulté une thérapeute alternative à qui j'avais fait part de mes problèmes et dit que je ne croyais pas au VIH. Au moment où je

partais, elle m'a remis un bout de papier sur lequel était inscrit « Dr Hamer ». Lorsque j'ai reçu ma troisième dose de gammaglobuline, je me suis (à ma grande surprise) souvenu du nom « Dr Hamer » et je suis allé sur Internet pour en savoir plus à son sujet. J'ai lu son histoire personnelle sur la perte de son fils Dirk et son cancer des testicules qui a suivi, en pensant « OK, encore une médecine alternative sans intérêt ». Deux semaines plus tard, j'ai assisté à une fête de Pâques chez un ami et, alors que je discutais avec un homosexuel de 21 ans nommé Mitch, je lui ai parlé de ma thrombocytopénie, et la conversation s'est déroulée comme suit :

Mitch : « Oh, j'ai déjà eu ça. »

Moi (surpris) : « Pourquoi ? »

Mitch : « À cause d'une chimiothérapie. »

Moi (à nouveau surpris) : « Pour quoi faire ? » (c'était un jeune homme en

bonne santé et en pleine forme).

Mitch : « J'ai eu un cancer des

testicules. »

Moi : « Est-ce que tu as perdu un proche

juste avant ? »

Mitch (les yeux remplis de larmes) :

« J'étais le parrain de ma cousine de

5 ans. Elle est décédée d'une leucémie et

trois mois plus tard, on m'a diagnostiqué

un cancer des testicules. »

J'étais complètement abasourdi. Le seul exemple de GNM que je connaissais venait d'être confirmé par la seule personne que je connaissais qui avait eu un cancer des testicules. J'ai immédiatement été envahi par l'espoir et j'ai voulu parcourir les 300 km qui me séparaient de chez moi pour commencer à lire tout ce que je pouvais trouver sur la GNM. J'ai passé le reste du week-end chez mon ami et j'ai commandé le livre et le Tableau Scientifique de la Médecine Nouvelle Germanique dès que j'ai pu. Lorsque je l'ai reçu quelques semaines plus tard, j'ai été une nouvelle fois frappé de constater qu'il contenait des informations détaillées sur la thrombocytopénie (phase de conflit actif d'un conflit de saignement). Même si à ce moment-là je ne comprenais pas encore la GNM, je savais que ma détresse venait des analyses sanguines, du fait qu'on m'avait dit que je risquais de mourir d'une hémorragie, et des appels téléphoniques hebdomadaires des médecins, à tel point que, chaque fois que le téléphone sonnait, je me sentais nerveux et je ne voulais pas répondre. J'avais prévu de voyager aux États-Unis pendant six semaines, puis en Europe pendant six autres semaines, où les spécialistes ne pourraient pas me joindre. J'ai fait ma dernière analyse sanguine et elle a révélé que je n'avais qu'une seule plaquette par millilitre de sang. J'ai pris ma dernière dose de gammaglobuline et j'ai laissé le système médical et mes soucis derrière moi. Lorsque je suis revenu trois mois plus tard, mon test suivant a révélé un taux de 89 plaquettes/ml. Je ne me souviens pas avoir eu de symptômes importants liés à la guérison, mais mon taux sanguin était d'environ 115 l'année dernière et, à ce jour, je n'ai plus présenté de symptômes liés à une faible numération plaquettaire.

Mon parcours dans la GNM avait commencé et je n'ai jamais regardé en arrière.

Source : www.LearningGNM.com

© LearningGNM.com

AVERTISSEMENT: les informations contenues

dans ce document ne remplacent pas un avis

médical professionnel.